



Jean-Michel GROULT



PAS D'EAU AU JARDIN, ET ALORS ?

RELEVER LE DÉFI
AU JARDIN D'ORNEMENT
ET NOURRICIER
AVEC DES SOLUTIONS
INNOVANTES



ulmer

Sommaire

Avant-propos 8

POUR UNE POIGNÉE DE DEGRÉS EN PLUS 11

Un climat qui change 12

Fera-t-il moins froid en hiver? 26

SOS canicule et sécheresse 32

AU JARDIN D'ORNEMENT 39

Un beau jardin, c'est chaud ! 40

Des règles qui ne changent pas 40

Mini-guide paysager 42

Des aménagements plus autonomes 44

LES BONNES TECHNIQUES POUR PLUS D'AUTONOMIE 52

Chaque étape compte 52

Vraiment sans arrosage ? 54

L'enracinement, priorité n°1 55

Pas à pas : la méthode « plante et oublie » 66

La cuvette, ça compte vraiment 68

L'arrosage « starter » 71

L'ombrage, indispensable 76

Tailler, ça aide ou pas? 82

Les paillis anti-sécheresse 84

Les végétaux 88

Les vivaces tolérantes : l'été, c'est dodo ! 92

Les graminées, toujours impeccables 94

Les bulbes, ce peuple du printemps 96

Les grimpanes 98

Les arbustes 100

Les rosiers 102

Les arbres 104

Les fleurs annuelles 106

Faire son choix 108

AU JARDIN NOURRICIER . 173

Le potager sobre 174

Moins d'eau, mais pas sans eau 174

Une autre organisation 174

Gardez un coin arrosé 176

Un nouveau calendrier 176

Variétés à cultiver à contre-saison 179

Les techniques pour utiliser moins d'eau 180

Les oyas, une solution à essayer 184

Les légumes sobres 186

Des légumes insolites 192

Pour aller plus loin 199

Les fruitiers 202

Des fruits sans eau... ou presque 202

La taille, c'est vital 204

Les variétés les mieux adaptées 206

Les nouveaux fruitiers 212

Osons le jardin de demain 220

Index 222

→ Le style méditerranéen, sobre en eau, oui. Mais la panacée ou un style universel, non. Le jardin de demain, ce n'est pas forcément cela !





Un beau jardin, c'est **Chaud** !

Pour ne pas se planter dans un monde qui change, il faut s'adapter. Cela signifie que le jardin tel qu'on l'a connu va changer, plus ou moins fortement selon le degré de préparation au changement que l'on souhaite.

Des règles qui ne changent pas

Le bon sens n'est évidemment pas remis en question par le changement climatique et des saisons aux précipitations plus incertaines. Les bonnes pratiques d'hier restent celles de demain, à condition de s'entendre sur ce qu'est une bonne pratique. Les conseils passe-partout, en particulier venant des fournisseurs eux-mêmes, sont à prendre avec des pincettes. Car la clé d'entrée, ce n'est ni le végétal, ni le style souhaité. Non, c'est le lieu, l'endroit sur lequel vous posez les pieds ! Quel que soit votre projet ou votre envie, déterminez aussi précisément la nature de votre sol, les conditions climatiques environnantes. De là, vous pourrez définir une liste de végétaux qui répondent à vos goûts et vos envies paysagères. Mais ne commencez pas par là sans avoir pris la peine de bien étudier votre sol. Sinon, la gamelle est assurée...

Une autre règle qui reste valable, plus encore peut-être, affirme qu'il faut « la bonne plante au bon endroit ». Il y a de petites différences (voir partie 1) qui font qu'à 1 m près, il fait plus chaud et plus sec, ce qui appelle donc une plante différente. Tout cela ne se trouve pas du premier coup, même chez les plus chevronnés des pros et vous commettrez forcément des erreurs. Une plante, ce n'est pas si compliqué à transplanter (entre novembre et mars, dans la plupart des cas). En cas d'erreur, la plante qui n'était pas au bon endroit aura vite retrouvé un emplacement plus adapté.

→ Planter, ce n'est pas seulement creuser un trou et y mettre la plante ! C'est connaître l'emplacement, choisir le végétal et déployer les techniques d'autonomisation de la plante...





↑ Lilas des Indes (*Lagerstroemia*) dans une prairie de vivaces dont beaucoup de graminées, séchant en été.

La prairie sèche

À la différence des cas précédents, elle s'applique à des sols plutôt tendres, donc cultivables, mais qui s'assèchent complètement durant les mois d'été. Cela concerne principalement les sols sableux. Sont également concernés des sols avec plus de texture et dans des conditions défavorables comme en coteau et en plein sud. Avec la prairie sèche, on accepte l'idée que le couvert se dessèche en grande partie en été, surtout à partir de la mi-juillet. Le pic de floraison se trouve soit au printemps, soit en automne avec les plantes qui repartent aux premières pluies. L'intérêt estival vient des dernières floraisons si un orage a rallongé la saison de végétation de quelques semaines, mais aussi des restes floraux du printemps, desséchés mais encore décoratifs : épis, capsules... Mélangés à des arbustes à feuillage persistant qui viennent rappeler que c'est l'été, le jardin semble sobre mais pas sinistre en été.

Un cas particulier et très problématique : sec en été, détrempé en hiver

Cette configuration, plus fréquente qu'on ne le croit, s'avère vraiment problématique. L'humidité hivernale limite la palette végétale en excluant nombre de plantes qui ne supportent pas de rester des mois dans une terre saturée d'humidité, en plus par des basses températures. Et la sécheresse estivale exclut les plantes qui s'accommodent très bien d'une humidité prolongée. Une telle configuration se rencontre presque exclusivement en terre argileuse et collante, mais elle peut aussi exister dans certaines situations géologiques très spécifiques. C'est le cas lorsqu'il existe des écoulements saisonniers, venus de terrains en hauteur et qui se drainent en contrebas, sans pour autant laisser couler d'eau en été. Pour le jardinier, le souci est le même : les pluies d'hiver s'accumulent dans les couches superficielles du sol, mais qui ne retiennent pas l'eau dès les premières chaleurs, et restent très sèches durant tout l'été. La cerise sur le gâteau vient en plus de la texture de la terre, si elle est très dure en été et pâteuse en hiver ou si elle est superficielle.

Face à une telle situation, mieux vaut s'adapter plutôt que de rechercher l'artifice. Le plus simple serait d'arroser en été afin que l'endroit soit une zone marécageuse avec des plantes palustres. Non seulement cela va à contresens mais en plus, c'est risqué. Si le sol devient sec en été à cause de failles, l'eau sera éparpillée en pure perte. L'autre stratégie serait de couvrir le sol d'une couche épaisse d'un matériau drainant (gravier, par ex.) afin d'y planter des végétaux de sol sec, et qui ainsi ne craindraient pas l'humidité stagnante à proximité de leurs racines. Là non plus, ce n'est pas idéal, le matériau de rapport finissant par se colmater et devenir aussi humide que la couche située en dessous. S'accommoder de cette situation demande donc avant tout de faire appel à une palette végétale adaptée.



Asters (*Symphyotrichum x datschii*) se ressème parfois beaucoup trop !



Centaurée jacée (*Centaurea jacea*) indigène, florifère et increvable.



Chalefs (*Elaeagnus*) certains drageonnent ou piquent.



Cheveu d'ange (*Stipa tenuissima*) se ressème, courte durée de vie.



Chèvrefeuille du Japon (*Lonicera japonica*) parfumé parfois invasif.



Clématite fausse vigne (*Clematis viticella*) mettre à la mi-ombre.



Cognassier du Japon (*Chaenomeles*) s'installe lentement dans ces conditions.



Cornouiller sanguin (*Cornus sanguinea*) misez sur les variétés très colorées.





Genêt d'Espagne (*Spartium junceum*) pousse moins vite en sol humide. Peut se ressème abondamment. (Voir p. 134)


Faire son choix

Comment sélectionner les plantes en fonction de leurs besoins en eau ?

Les plantes présentées dans les pages suivantes sont toutes résistantes à la sécheresse. Aucune n'a donc besoin d'arrosages réguliers, mais certaines sont plus autonomes que d'autres. Un picto repère donc leurs besoins :


 Arrosage inutile, même à la plantation. Un arrosage encourage toutefois la croissance mais il est parfaitement optionnel. Exemple : oponce (*Opuntia*).


 Arrosage à la plantation (à raison d'un arrosage par semaine en moyenne, selon le sol et les conditions) et après, uniquement de façon exceptionnelle. Exemple : cognassier du Japon (*Chaenomeles*).


 Arrosage à la plantation et après, deux à trois fois dans l'été pour maintenir la plante en meilleure allure. Exemple : rince-bouteille (*Callistemon*).

Comment sélectionner les plantes en fonction de leurs besoins en soleil ?

Toutes les plantes résistantes à la sécheresse ne sont pas forcément des plantes de plein soleil. Certaines tolèrent une ombre partielle alors que d'autres l'exigent. C'est l'autre paramètre crucial pour la réussite d'une plantation. Quelques plantes d'ombre sèche vous sont aussi présentées.

 Plein soleil obligatoire, ne supporte pas l'ombre.

 Supporte une ombre plus ou moins forte mais préfère le plein soleil.

 Supporte une situation entre le plein soleil et l'ombre complète : soit le soleil tamisé une partie de la journée, soit plusieurs heures de soleil par jour (plutôt le matin).





Abélia

ABELIA GRANDIFLORA

Plutôt à l'ombre

L'abélia est un petit arbuste qui ne paie pas de mine, avec ses feuilles pointues, souvent teintées de pourpre lorsqu'il est en plein soleil. Lorsqu'il se couvre de fleurs, d'un rose pâle pour la forme type, il prend un autre visage, car il fleurit pendant de longues semaines. L'abélia est un fantassin fiable, qui résiste aux pires sécheresses, surtout s'il est placé à la mi-ombre, c'est-à-dire qu'il est épargné du soleil de l'après-midi, le plus offensif. Non seulement l'abélia se décline en plusieurs variétés (plus ou moins colorées) mais il existe aussi d'autres espèces d'abélias, moins connues mais à la floraison et à la silhouette différentes. Ces arbustes se taillent bien et pour faire une haie basse, ils sont parfaits.



Acanthe

ACANTHUS MOLLIS

Pour l'ombre sèche

Les acanthes font de formidables plantes à feuillage. La plus classique (*Acanthus mollis*) a donné ces fameux motifs à la feuille d'acanthé. Cette méridionale a tendance à se mettre en repos en hiver en région froide et en été en région soumise à la sécheresse estivale. Autant que son feuillage, c'est la floraison qui est intéressante. Attention, elle peut devenir envahissante. Sa cousine dite de Hongrie (*A. hungaricus*) et aux feuilles plus découpées, a le même tempérament. Les acanthes arbustives, très exotiques, ne sont pas du tout résistantes au manque d'eau et en plus, craignent le froid.



Achillées

ACHILLEA



Sobres comme des cactus

Les achillées n'ont jamais de grosse végétation et à ces plantes si menues, on ne prêterait pas une résistance si forte. Et pourtant, certaines achillées font aussi bien que des cactus, le charme et le parfum en plus. C'est le cas de l'achillée millefeuille (*A. millefolium*), pour la forme sauvage, blanche. Les achillées d'origine méditerranéenne comme *A. coarctata*, *A. clypeolata*, *A. teritifolia* (en photo) et tant d'autres valent toutes la peine, y compris leurs hybrides, naturels ou artificiels. Employez-les comme couvre-sol, sans modération. Elles n'ont besoin que d'une coupe des vieilles tiges déflouries, en hiver, et c'est tout. Allélopathiques, elles se dés herbent toutes seules lorsqu'elles forment une touffe déjà bien installée.



Agastaches

AGASTACHE



Look d'ortie, parfum de menthe

Les agastaches n'ont jamais tenu le devant de la scène à cause peut-être du feuillage ingrat de quelques espèces. Les agastaches les plus communes comme *Agastache rugosa* ont un feuillage qui fait clairement penser à celui de l'ortie, sauf qu'il ne pique pas et dégage un délicieux arôme de menthe (il est comestible). Ces plantes mellifères ne sont pas adaptées pour les régions de sécheresses intenses et durables mais pour celles où les étés deviennent de plus en plus chauds et secs. À côté de ces agastaches, il en existe d'autres à fleurs colorées et au look différent, bien plus frieuses comme *Agastache aurantiaca* (en photo). Ces plantes sont à installer en terrain parfaitement drainé, en plein soleil. Toutes les agastaches sont très mellifères.



Avec des étés plus chauds et plus secs, des hivers plus courts et plus doux, faut-il renoncer à un beau jardin accueillant et productif? Non, bien sûr. Et faut-il planter des cactus partout? Encore moins! Pour relever le défi de l'eau au jardin, Jean-Michel Groult, défenseur du jardin au naturel, nous invite à prendre de l'avance. En partant de son expérience, notamment sur des terrains vraiment secs, il nous livre des techniques et des solutions innovantes, et nous fait découvrir de nouvelles palettes végétales adaptées à chaque région, pour admirer de nouveaux spectacles et sentir de nouveaux parfums.

Mieux anticiper pour mieux s'adapter : toutes les clés pour comprendre les mécanismes de méditerranéisation, les impacts de l'assèchement et du réchauffement climatique sur les végétaux et les sols, de la Bretagne à l'Occitanie en passant par le Grand Est.

Une nouvelle approche du Jardin d'ornement et du Jardin nourricier : plus respectueuse de la nature, elle propose des aménagements adaptés au changement climatique (gravier, prairie sèche, mare temporaire...), un nouveau calendrier des cultures, des techniques d'autonomie (enracinement optimal, gestion de l'eau avec les canalisations...), en somme tout ce qu'il faut savoir pour créer un jardin résilient.

Une nouvelle palette végétale : vivaces, plantes à repos estival, graminées, rosiers, bulbes, grimpantes, nouveaux fruitiers... plus de 200 variétés de plantes d'ornement, de légumes et de fruits qui ont fait leur preuve ou à découvrir grâce au picto « plantes d'avenir », accompagnées de leur fiche de culture.

UNE VISION INNOVANTE DU JARDIN DE DEMAIN

ISBN : 978-2-37922-365-5

PRIX TTC FRANCE : 25 €



9 782379 223655

 **ulmer**
éditeur du vivant